

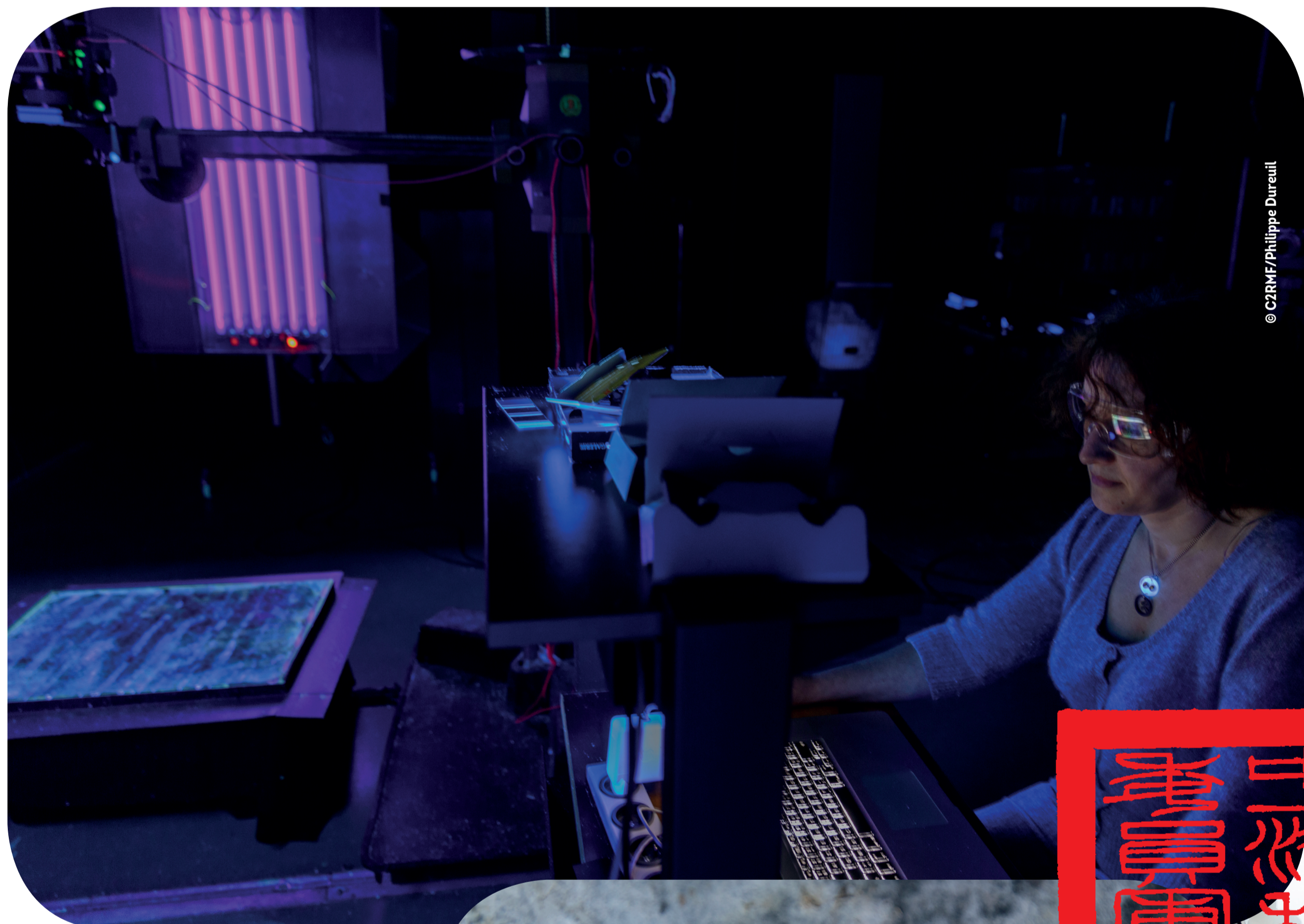
Le Musée des Cordeliers préserve la mémoire d'histoires inédites : telle est celle de la mythique Expédition Citroën Centre-Asie, qui a conduit une poignée d'hommes d'élite d'André Citroën à la conquête de l'Orient, du 4 avril 1931 au 12 février 1932. Le défi : relier Beyrouth à Pékin, soit 30 000 km à parcourir, à bord d'autochenilles dont seul le constructeur automobile de génie a le secret. Si nous connaissons l'épopée du Groupe Pamir, grâce en particulier aux carnets de route de Louis Audouin-Dubreuil, donateur d'une partie des collections ethnographiques du musée, celle vécue par le Groupe Chine, dépêché à la dernière minute pour le récupérer sur le versant Est de l'Himalaya, est encore à défricher. Le passeport chinois qui compte parmi les collections du musée pourrait bien nous y aider...

Lorsque ce passeport, en fait un laissez-passer, donné au musée en 1957 par Maurice Penaud, mécanicien en chef des Croisières, est présenté en comité technique de restauration, personne ne croit à son sauvetage. Son état effraie. Les membres de la commission décident alors de saisir le Centre de recherche et de restauration des musées de France.

Le département Recherche (groupe Imagerie) et le département Restauration (filiale Arts graphiques) s'entendent pour définir le projet : réaliser des prises de vue d'excellente qualité pour comprendre la matérialité de l'œuvre, réunir des institutions spécialisées afin d'identifier le papier, déterminer son état et établir un protocole de restauration.

En quelques mois, le groupe de travail est constitué : Léon-Bavi Vilmont et Malalanirina Sylvia Rakotonirainy, ingénieurs de recherche au Centre de recherche sur la conservation des collections d'une part, et Michela Bussotti, enseignant-chercheur à l'École française d'Extrême-Orient et au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine d'autre part, s'attellent à l'étude et à l'analyse scientifique du document. Valérie Lee, restauratrice du Patrimoine, est choisie pour mener l'intervention technique indispensable à la stabilisation et la protection future de l'œuvre. Enfin, Laurence Clivet, photographe-radiologue au Centre de recherche et de restauration des musées de France, participe au projet en réalisant l'imagerie.

Cette exposition présente les résultats d'un travail collectif, mené par une équipe de passionnés.



Alexandre Iacouloff,
Maurice Penaud à la toque,
21 décembre 1931

Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)
Centre de recherche sur la conservation des collections (CRCC)
Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (UMR 8173 Chine, Corée, Japon, CNRS-EHESS)
École française d'Extrême-Orient (EFO)

LE PASSEPORT





9 septembre 1931, dans la passe de Toksun : les autochenilles du groupe Chine vont à la rencontre de Georges-Marie Haardt



Alexandre Iacouloff, *Au Xinjiang, près d'un feu de bivouac*, lithographie extraite de *Dessins et Peintures d'Asie*, planche 2



Victor Point, chef du groupe Chine, et la princesse Nirdigma de Torhout à Urumqi

CONTEXTE HISTORIQUE

En 1931, la province du Xinjiang ou Turkestan oriental est habitée majoritairement par les Ouïghours, population musulmane de langue turque.

Ce territoire, qui signifie en chinois *nouvelle frontière*, fut incorporé définitivement à l'empire chinois au XIX^e siècle, mais il est resté éloigné du pouvoir central en raison des difficultés d'accès.

Le renversement de la dynastie mandchoue des Qing en 1911 par les nationalistes chinois et l'instauration de la République de Chine, est suivie par une période d'instabilité politique et de guerres civiles menées par les Seigneurs de la guerre. Au Xinjiang, la province continuait d'être dirigée de manière autocratique comme au temps de la Chine impériale.

Un calme relatif y régnait jusqu'à ce que la politique du nouveau gouverneur Jin Shuren, nommé en 1928, envers les populations musulmanes provoque de nombreuses révoltes.

DÉLIVRANCE DU PASSEPORT

Dans sa progression vers l'ouest depuis Pékin, le groupe Chine, dirigé par Victor Point, rencontre dès le départ des problèmes techniques, accentués par les difficultés de terrain en traversant des régions au relief difficile, et dans des conditions climatiques les plus rudes. Par ailleurs, dans un contexte politique tendu, les Français sont confrontés à d'incessantes tracasseries administratives de la part des autorités nationalistes locales. Le groupe est amené à associer à la mission des scientifiques chinois : l'expédition est alors rebaptisée « Expédition scientifique franco-chinoise ». Après avoir traversé des zones d'insurrections et de répressions sanglantes, le groupe arrive le 19 juillet 1931 à Urumqi, capitale de la province du Xinjiang, où il est assigné à résidence par les autorités locales. Au bout d'âpres négociations avec le gouverneur Jin Shuren, Victor Point obtient enfin les documents autorisant un détachement de son groupe à aller à la rencontre du groupe Pamir. La jonction aura lieu à Aksu le 8 octobre 1931 ; les deux groupes seront enfin réunis au complet à Urumqi le 26 octobre 1931 en attendant l'autorisation de poursuivre l'expédition vers Pékin.

Sur la route du retour, des hommes s'exercent au tir



Jin Shuren, gouverneur du Xinjiang (1928-1933)



Soldats, province du Xinjiang



Alexandre Iacouloff, *Princesse Nirdigma de Torhout*, lithographie extraite de *Dessins et Peintures d'Asie*, planche 36



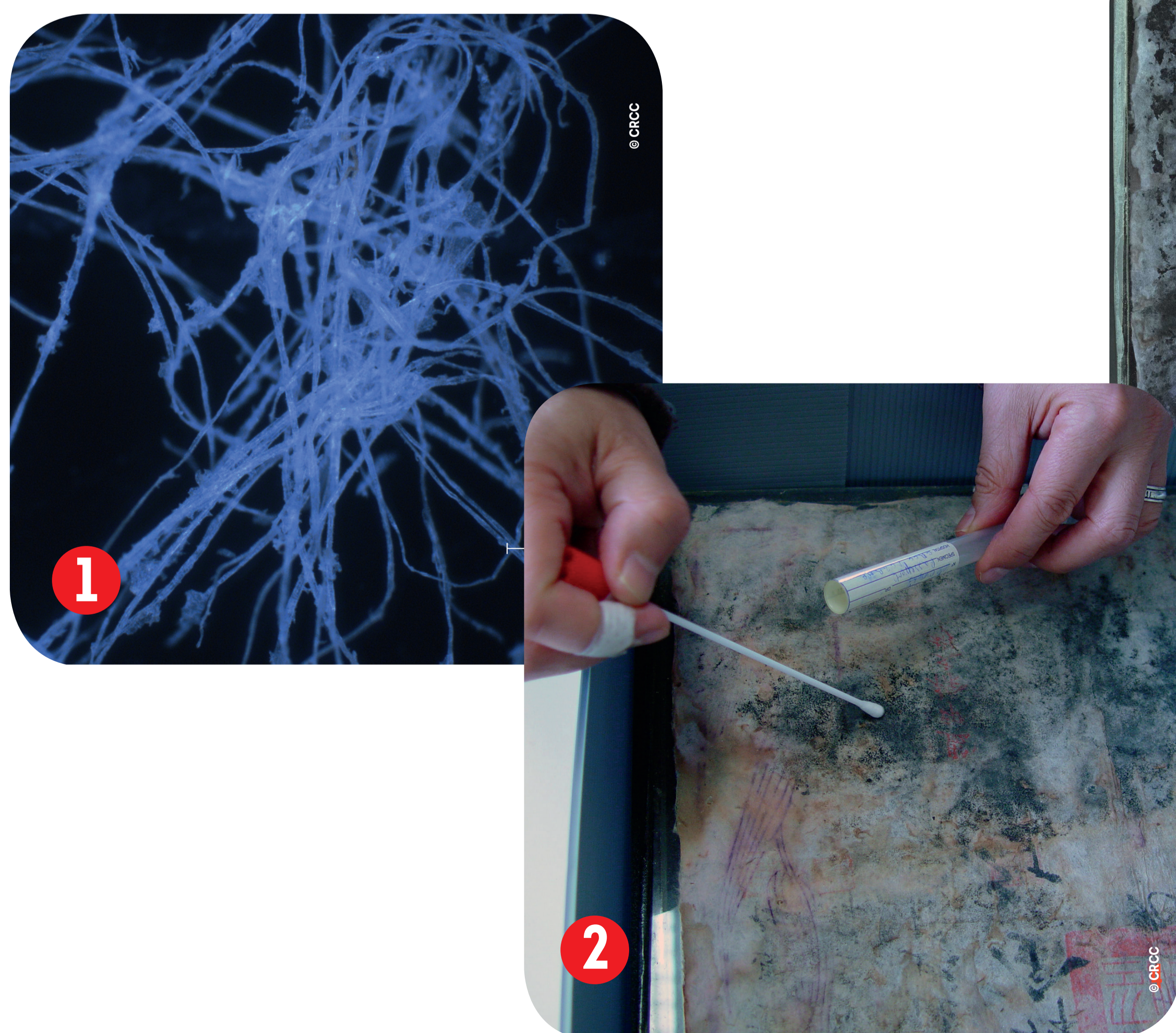
QUELLES FIBRES ?

Quelques fibres ont été prélevées par le verso, puis identifiées au microscope optique en lumière transmise, à partir de leurs caractéristiques morphologiques. Ce sont de longues fibres libériennes **1** provenant d'un arbuste, le mûrier : il s'agit soit du mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*), soit d'un genre proche comme le mûrier blanc (*Morus alba*) également utilisé au Xinjiang pour la fabrication du papier.

QUELLES ENCRES ?

L'encre noire des caractères est une encre au noir de carbone, confirmée par une analyse élémentaire au microscope électronique au CRCC. Utilisée depuis des millénaires et souvent appelée par les Occidentaux « encre de Chine », l'encre emploie traditionnellement le noir de fumée, obtenu par combustion de bois ou d'huiles. Conservée sous forme solide (les bâtons d'encre), elle est traditionnellement considérée comme l'un des « Quatre trésors du Lettré », fameuse pour ses qualités, dont l'intensité et l'indélébilité. On connaît l'existence d'encres liquides de moindre qualité, utilisées pour imprimer, ce qui serait confirmé dans notre document, où les parties imprimées à l'encre noire ont disparu. La matière rouge prélevée sur un des deux grands sceaux apposés sur le document a été identifiée par micro-spectrométrie Raman* comme étant du cinabre, un sulfure de mercure. En Chine, ce pigment minéral rouge entre traditionnellement dans la composition des pâtes rouges que l'on utilise pour les sceaux.

* Les analyses Raman ont été réalisées au CRCC avec Oulfa Belhadj, technicienne de recherche CNRS.

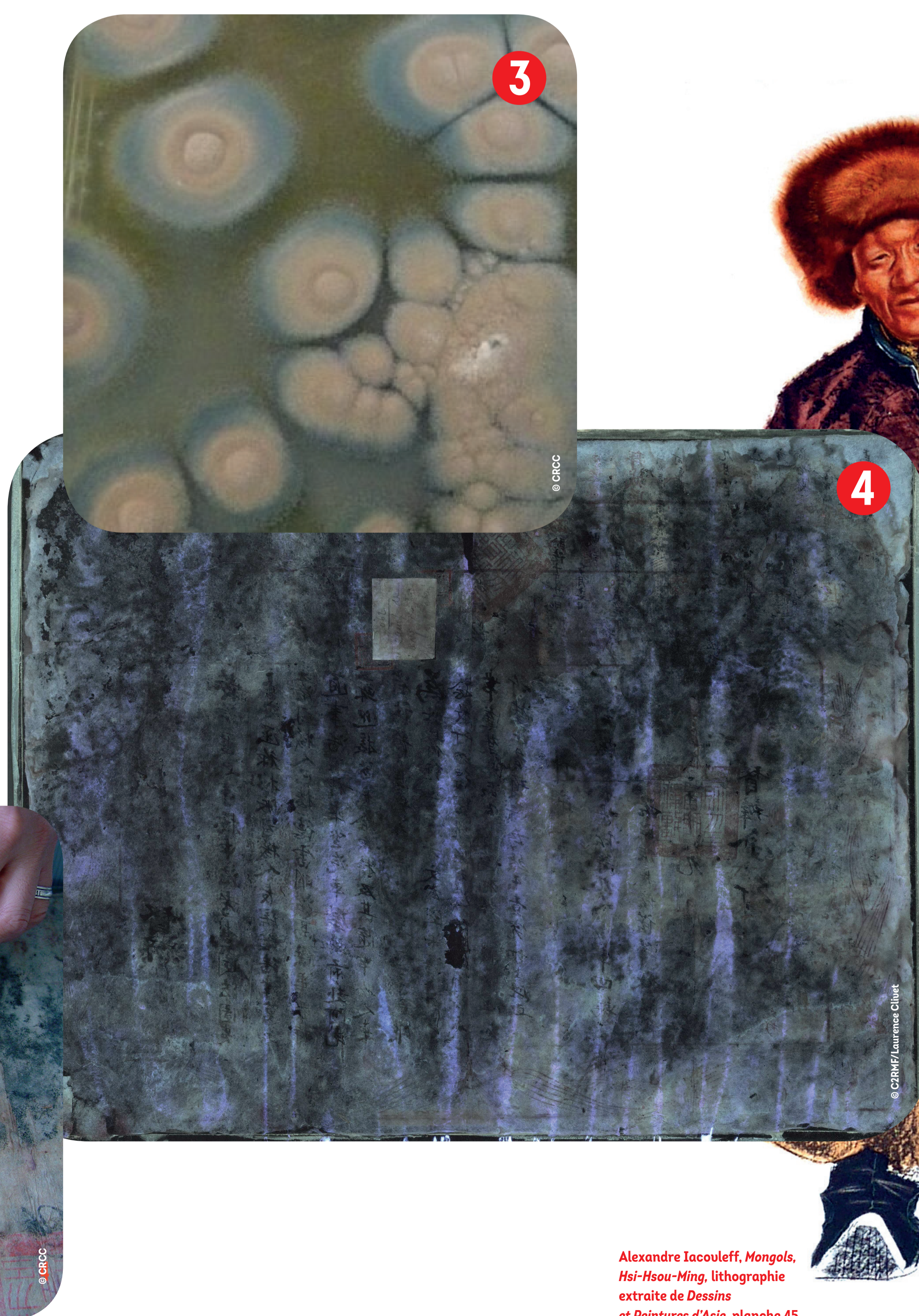


DES MOISSISSURES ?

Un examen microbiologique a été également pratiqué pour vérifier l'état sanitaire du document qui présentait de nombreuses traces suspectes de poussière noire. D'innombrables spores de moisissures et de fragments de mycélium desséchés ont été observés sous microscope optique. Pour vérifier leur viabilité, des prélèvements ont été effectués sur le document au moyen d'écouvillons stériles **2**, puisensemencés sur un milieu de culture contenant tous les éléments nutritifs nécessaires au métabolisme des moisissures. Des colonies fongiques appartenant aux genres *Cladosporium*, *Stachybotrys* et *Geotrichum* se sont finalement développées **3**. Les moisissures présentes sur le document étaient donc viables et leur réveil pouvait être favorisé par un environnement humide.

LE PAPIER ÉTAIT-IL COLLÉ SUR LA VITRE ?

Les clichés réalisés au C2RMF avec des tubes fluorescents d'ultra-violet ont mis en évidence la présence de bandes de colles entre le papier et le verre **4**. Une des caractéristiques de la photographie ultraviolette est de faire fluorescer les matériaux organiques.



Alexandre Iacouloff, Mongols, Hsi-Hsou-Ming, lithographie extraite de Dessins et Peintures d'Asie, planche 45



UN MONTAGE ANCIEN ET DANGEREUX

Le document a sans doute été collé sur le verre d'encadrement en 1932 pour l'exposition à Paris sur les expéditions Citroën.

Un dégât des eaux, à une date inconnue, a provoqué de nombreuses altérations (notamment sur le pourtour la perte du décor floral à l'encre violette). Le papier s'est ensuite couvert d'un dépôt abondant de poussières noires.

Sur le verso, le papier présentait des zones d'arrachage dues à des tentatives de décollage du document de son encadrement après 1932.

Deux niveaux ont été observés : un niveau moyen qui correspondait à 60 % de la feuille (parties blanches avec le papier vierge) et un niveau élevé qui correspondait à 40 % de la feuille (parties noires avec l'encre). Les textes imprimés et manuscrits se trouvaient dans les zones d'arrachage de niveau élevé **1**.

Le montage du document collé sur le verre paraissait dangereux. Si celui-ci venait à se casser, le document aurait été perdu.

Aussi a-t-on entrepris des tests de décollage.



DÉCOLLER LE DOCUMENT ?

Après avoir ôté délicatement les traces de poussières noires avec un pinceau **2** et une gomme de restauration **3**, des essais ont été menés pour tenter de désolidariser le document du verre.

L'idée était d'appliquer au verso un papier de restauration puis de décoller le tout. Par précaution, les tests ont été effectués sur un angle du document avec un papier japonais encollé d'une fine couche d'adhésif Lascaux 330HV.

Les zones moyennement arrachées ont pu être décollées facilement ; en revanche, les zones fortement arrachées continuaient d'adhérer à la vitre.

Il a donc été décidé de ne pas procéder au décollage afin de préserver la lecture des textes situés dans les zones fortement arrachées, là où l'encre se trouvait directement sur la vitre.

UN MONTAGE DE CONSERVATION

Un montage et un encadrement de conservation ont été fabriqués sur mesure pour permettre la manipulation du document et son encadrement.

Un papier japonais a été posé sur le verso pour opacifier les zones arrachées et assurer une meilleure lecture. Un fond en mousse de polyéthylène a été posé dans le cadre pour amortir les chocs et préserver la vitre.

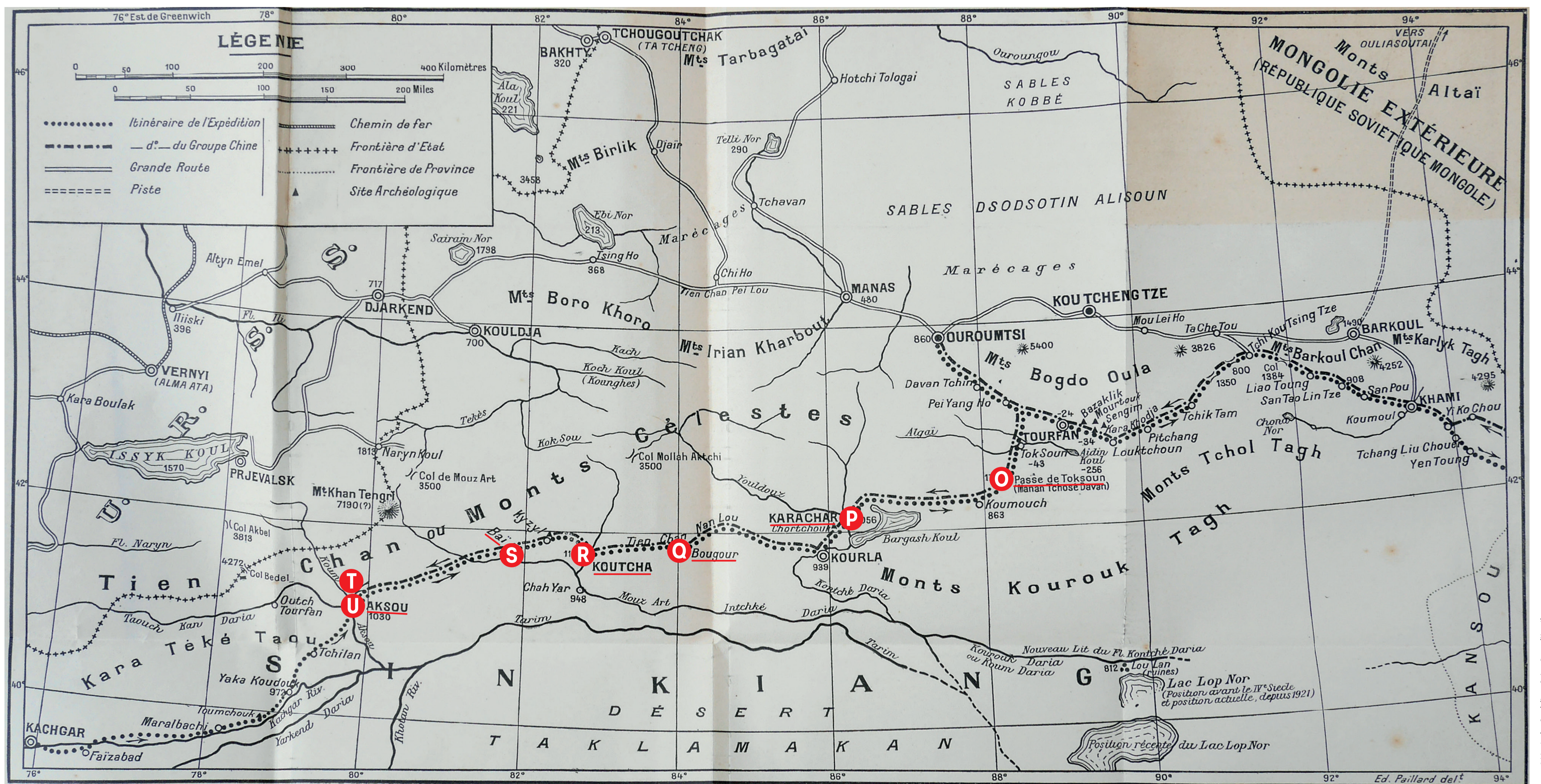


Alexandre Jacouloff, Chinois mahométan de Liang-Tchéou, lithographie extraite de *Dessins et Peintures d'Asie*, planche 39



LES ÉTAPES DU PARCOURS*

« Expédition Citroën Centre-Asie. La province du Sinkiang ou Turkestan chinois » (carte établie par M. W. Petro-Paulousky)



*La transcription des noms de lieux varie selon les époques

LE TEXTE

Le haut-commissaire [gouverneur de la province du Xinjiang délivre] ce « passeport » à l'équipe d'enquête sino-française. La lettre du membre de l'équipe française Point dit qu'il a pris la décision d'envoyer Teilhard, le chef « mécanicien » Penaud, le « traducteur » Carl, ainsi que les mécaniciens Balourdet, Rémillier, Gauthier, Piat et le secrétaire interprète Pan Zhili à bord de quatre voitures à destination d'Aksu afin d'accueillir le commandant Haardt accompagné d'une dizaine

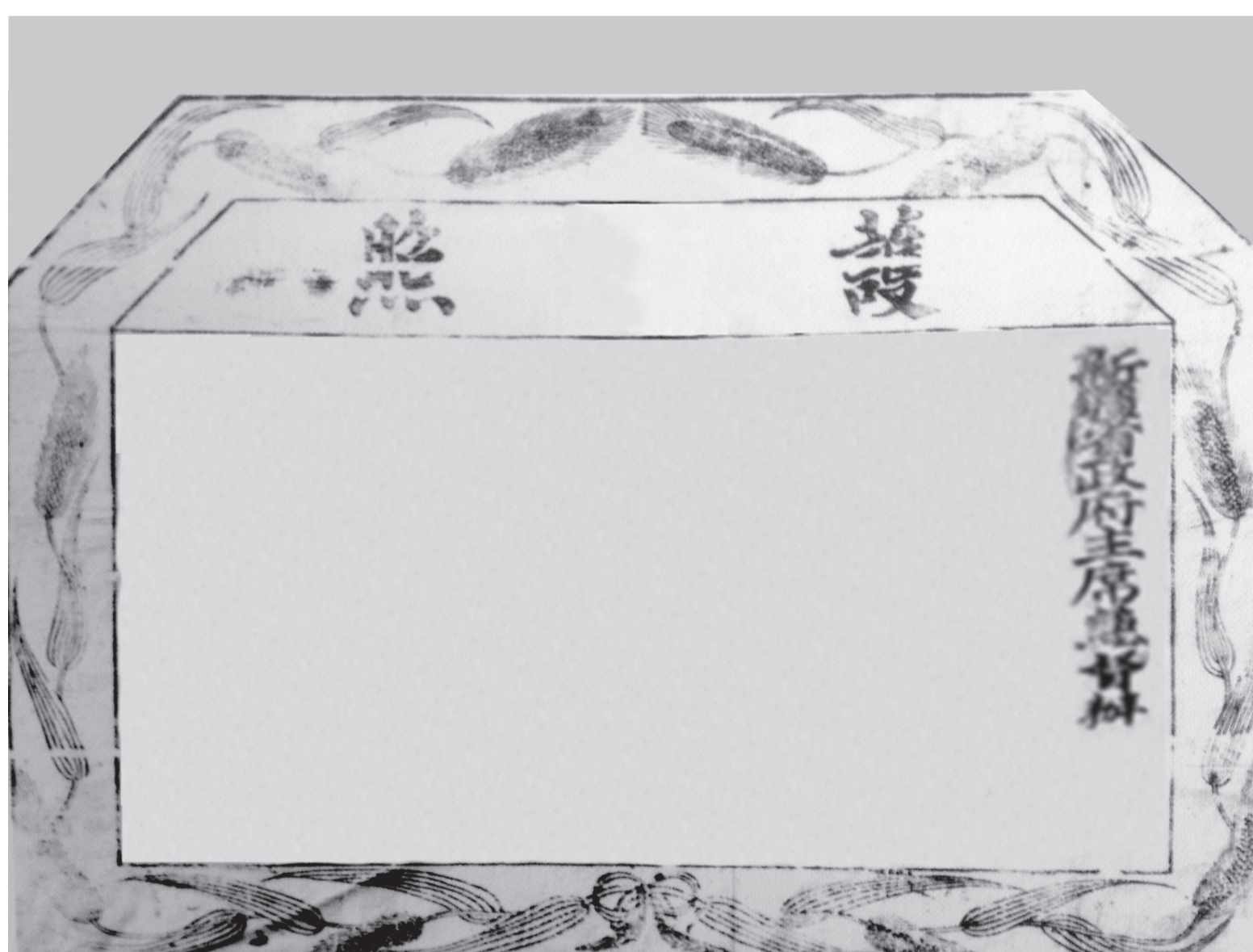
d'hommes, puis de revenir. C'est pourquoi est délivré ce « passeport » et ainsi de suite. La précédente liste s'accordant à mon « passeport », par la présente j'ordonne qu'en passant dans chaque endroit, les bureaux d'octroi des autorités civiles et militaires l'examinent en détail, en laissant aller (l'équipe) sans la retenir. [...] ces conducteurs [...] ne doivent pas détenir d'articles couramment prohibés ; s'il y a violation aux conventions des affaires étrangères, que les autorités**

arrêtent [les contrevenants]. Chaque déplacement sera inspecté en fonction de ce « passeport ». Le détail se compose comme suit : le chef mécanicien Penaud, en tout neuf hommes et quatre voitures ; (chaque) « passeport » a été remis au chef Penaud qui le(s) a réceptionné(s). Écrit le premier jour du neuvième mois de la vingtième année par le haut commissaire Jin. Ce « passeport » sera remis pour être annulé au moment du retour. Le secrétaire garde des Sceaux Xu Wenbin.

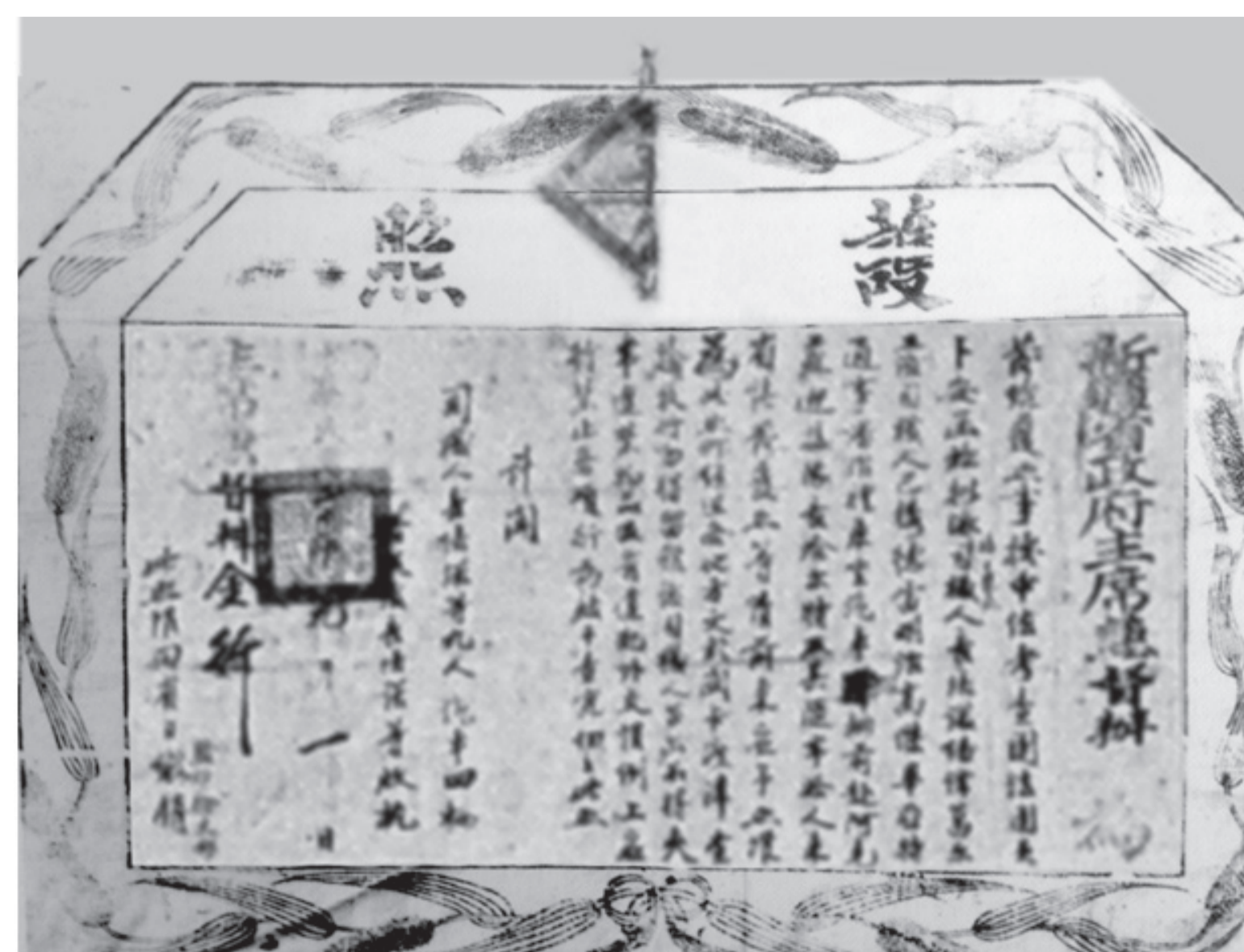
** Caractères tachés ou illisibles

LA CONSTITUTION DU DOCUMENT

(montage réalisé d'après les passeports publiés dans le « Bulletin Citroën » n° 100 de 1932)



Une feuille de papier est décorée d'un cadre à motif végétal imprimé en gravure sur bois. Avec la même technique, on imprime en haut de la feuille le mot passeport et le nom de l'administration.



Pour l'autorisation du départ, le document est complété en écriture cursive à l'encre noire, traçant des colonnes de droite à gauche. Le grand sceau de l'administration est apposé sur la date suivi de la signature de Jin.



À chaque étape du parcours le document est usé par l'administrateur local qui appose son sceau, avec date et signature. Dans la photo de 1932, le petit papier carré, qui se trouve à présent dans la partie supérieure, n'est pas visible.

PARTIE 3

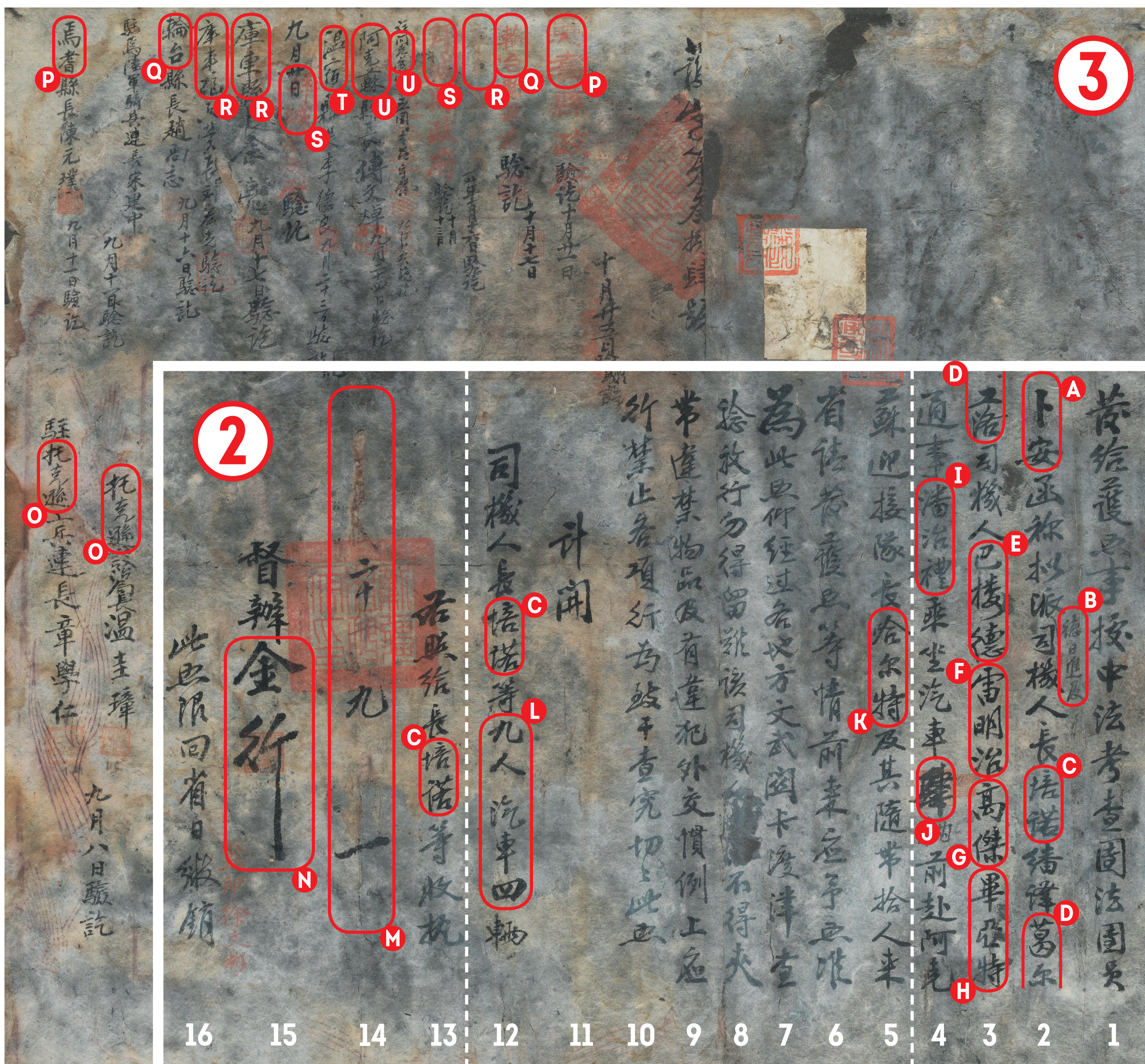
Cette partie a été écrite après l'établissement du laissez-passer. À chaque étape, le groupe doit se présenter aux autorités locales, qui apposent le nom du lieu, la date et les signatures des responsables ainsi que leurs sceaux. Dans certains endroits, surtout sur la route du retour, des sceaux à l'encre rouge ont été utilisés pour inscrire à nouveau

le nom du lieu : ces parties estampillées sont à présent peu visibles. Le voyage a commencé par **Toksun** **O**, où les responsables locaux ont écrit et signé à la suite du texte principal, en occupant l'espace jadis décoré par la frise végétale (on reconnaît encore quelques dessins). Ensuite, faute d'espace, les autres passages ont été notés sur la marge supérieure

de la feuille, en écrivant dans des colonnes verticales qui sont cette fois de gauche à droite. On reconnaît les mêmes endroits à l'aller et au retour, il s'agit de : **Toksun** **O**, **Yanqi (Karachahr)** **P**, **Luntai (Bougour)** **Q**, **Koutcha** **R**, **Baicheng (Bai)** **S**, **Wensu** **T** et **Aksu** **U**. Ces mêmes lieux sont indiqués sur la carte ci-contre.

PARTIE 1

Dans cet espace désormais vide figurait l'intitulé de l'administration, aujourd'hui effacé, alors imprimé en grands caractères verticaux. Il ne reste que le titre de fonction *duban*, (chef administrateur ou haut-commissaire), le même que l'on voit à la ligne 15, avant le nom de Jin.



sens de lecture

PARTIE 2

Le texte est articulé en trois sections (de droite à gauche). D'abord les noms, à commencer par **Point A** qui est le chef du groupe Chine mais qui n'est pas autorisé à partir. Ensuite on reconnaît le nom de **Teilhard de Chardin** **B** (ajouté entre les colonnes 1 et 2) et celui du chef

mécanicien **Penaud** **C**, qui revient encore deux fois en tant que responsable du détachement, aux colonnes 12 et 13. Sont inscrits aussi les noms de : **Carl** **D**, les mécaniciens (**Balourdet** **E**, **Rémillier** **F**, **Gauthier** **G**, **Piat** **H**) et un interprète « contrôleur », **Pan** **I**. Colonne 4, le nombre d'autochenilles semble

avoir été modifié **J**; colonne 5, **Haardt** **K** est cité. Colonnes 5 à 10, sont énumérés les droits, mais aussi les obligations à respecter pour transiter avec ce document. Suit un récapitulatif du nombre de participants (neuf) et d'autochenilles (quatre) **L**. Colonne 14, on lit la date **M**

(premier jour du neuvième mois de la vingtième année de la République) et le sceau du gouvernement du Xinjiang. Tracé en écriture sigillaire, composé de six caractères deux à deux de droite à gauche, ce sceau est apposé sur la date pour éviter qu'elle soit « retouchée ». Le texte est signé par **Jin** **N**.

Alexandre Iacouloff, Notre guide mongol Kumbo, lithographie extraite de Dessins et Peintures d'Asie, planche 42

